

PAR DES DICTIONNAIRES

Droit de cité aux mots des cités

[Nadine Celotti](#)

Klincksieck | « Éla. Études de linguistique appliquée »

2008/2 n° 150 | pages 207 à 220

ISSN 0071-190X

ISBN 9782252036501

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-ela-2008-2-page-207.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.

© Klincksieck. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PAR DES DICTIONNAIRES DROIT DE CITÉ AUX MOTS DES CITÉS

Résumé : À partir de la moitié des années 1990, des dictionnaires sont nés pour accueillir des mots qui font vivre les discours du quotidien des jeunes des cités. Des dictionnaires hétérogènes mais communs dans leur objectif de combattre les discriminations liées à ces parlers et de lutter pour la reconnaissance de l'identité de ces jeunes au sein de la société. Ils sont tous le fruit d'enquêtes faites sur le terrain. Ils affichent leur engagement dans les espaces paratextuels pluriels. Ils explicitent les marques identitaires des mots à travers des données narratives insérées dans la microstructure. Notre intention, ici, est de présenter ces dictionnaires militants. Un point d'interrogation didactique nous accompagnera tout au long pour saisir si ces parlers et leurs dictionnaires peuvent avoir droit de cité dans des cours de FLE.

INTRODUCTION

Droit de cité : droit d'accomplir les actes, de jouir des privilèges réservés aux membres de la cité.

Loc. Avoir droit de cité : avoir un titre à être admis, à figurer. (NPR 2008)

Les cités, qui sont à la marge de la *civitas* officielle ; les cités dans les banlieues où vivent des millions de personnes aux conditions défavorisées ; les cités qui font parler d'elles dans les médias, le plus souvent pour relater des événements dramatiques, n'ont pas encore de définition adéquate qui rende compte des traits sémantiques de la /marginalisation/, de la /relégation^{1/} et de la /présence majeure d'habitants issus de l'immigration/ dans les dictionnaires français en un volume les plus consultés² en France. Dans le NPR 2008, seuls les traits urbanistiques apparaissent : « Groupe d'immeubles, de tours, muni d'équipements (parkings, aires de jeux, commerces) » et seuls

1. Cf. la définition de D. Lepoutre : « la cité comme un espace de relégation, périphérique, clos sur lui-même » cité dans Liogier (2002 : 42).

2. Le dictionnaire de langue *Nouveau Petit Robert* (dorénavant NPR) et le dictionnaire encyclopédique *Petit Larousse* (dorénavant PL).

les exemples – sans fonction définitoire – les nomment : *Les cités de banlieue. La cité des 4000, à la Courneuve. Les jeunes des cités*. Le PL 2008 ajoute un trait /socio-économique/ à sa définition : « ensemble de logements à loyer modéré » avec un exemple riche d'implicites : *La rénovation des cités*.

Ces cités ont généré des pratiques langagières difficiles à nommer³. Elles participent à la création de mots qui donnent la parole et une identité à des milliers de jeunes. Ces mots ont franchi la marge de la banlieue : ils sont entendus à la radio, à la télévision, au cinéma, dans les chansons, ils sont lus dans la presse, dans les bandes dessinées, dans les romans, ils sont repris par la publicité. Quelques-uns, comme *beauf, keuf, keum, kiffer, grave* (dans son emploi adverbial), *meuf, ouf, teuf* sont entrés dans les NPR et PL avec la marque d'usage « familier », parce qu'ils ont franchi la « frontière ». Leur lexicalisation dans les dictionnaires « généraux » dépend comme l'explique A. Rey (2007 :16) de leur place dans la société : « Il faut qu'ils soient sortis des cités et qu'ils soient allés dans les cours de récréation » là où « toutes les classes de la société les emploient ». D'autres mots des cités continuent à naître, à vivre et à disparaître. C'est à partir de la moitié des années 1990 que des dictionnaires⁴ sont nés, se sont spécialisés, pour leur donner droit de cité.

Nous nous proposons ici d'examiner ces ouvrages⁵ engagés à faire connaître des mots qui font vivre les discours du quotidien d'une génération tout entière et à travers eux son monde :

- B. Seguin et F. Teillard, *Les Céfrans parlent aux Français – Chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy, 1994. (dorénavant *Céfrans*).
- P. Pierre-Adolphe, M. Mamoud, G.-O. Tzanos, *Le dico de la banlieue*, Boulogne, La Sirène, 1995. (dorénavant *Dico de banlieue*).
- P. Aguillou, N. Saïki, *La téci à Panam', parler le langage des banlieues*, Paris, Michel Lafont, 1996. Préface d'Huguette Maure, journaliste, scénariste, essayiste humoristique, romancière, p. 7-9. (dorénavant *téci à Panam'*).
- F. Hernandez, *Panique ta langue*, Monaco, Éd. du Rocher, 1996. (dorénavant *Panique*).

3. Les parlers/langues des banlieues/des cités/de la zone ; le français contemporain des cités ; les parlers urbains/(des) jeunes, la langue des jeunes... Dénominations qui peuvent exprimer un regard particulier mais qui ne sont pas innocentes. « ces enjeux de dénomination sont évidemment fondamentaux pour toute sociolinguistique, pour toute linguistique du changement et pour toute politique linguistique » comme le souligne Coste (2007 : 274-275). Pour une bibliographie approfondie cf. C. Trimaille et T. Bulot (2004).

4. Nous prenons également en compte deux ouvrages qui ne suivent pas l'organisation classique des dictionnaires (macro et microstructure) mais qui s'appliquent également à recenser les mots des cités. Ils s'apparentent plus à des manuels de lexique bilingues avec la traduction de phrases authentiques. P. Aguillou, N. Saïki, *La téci à Panam', parler le langage des banlieues*, Paris, Michel Lafont, 1996 et F. Hernandez, *Panique ta langue*, Monaco, Éd. du Rocher, 1996.

5. Certains ont déjà fait l'objet d'étude. A notre connaissance : M.-M. Bertucci, « Les dictionnaires des parlers jeunes 1980-2000 : de l'argot aux français non conventionnels », in M.-M. Bertucci, D. Lelas, *Français des banlieues, français populaire?* Cergy-Pontoise, Encrage, 2004, p. 47-62 ; communication de N. Celotti « Dictionnaires du français des banlieues, des cités, des jeunes » au Colloque international de « Lexicologie et lexicographie des langues de spécialité » à Palerme 21-23 juin 2007, à paraître. H. Boyer, sans avoir comme objectif primaire la présentation des dictionnaires, en rend compte in « "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités" », *Langue française*, n° 114, 1997, p. 6-15.

- J.-P. Goudaillier, *Comment tu tchatches! Dictionnaire contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, (3^e éd. 2001). Préface du linguiste Claude Hagège, p. 3-4. (dorénavant *Comment tu tchatches!*).
- P. Pierre-Adolphe, Max Mamoud, George-Olivier Tzanos⁶, *Tchathe de banlieue*, Éditions mille et une nuits 1998, illustré par Luz p. 5, *L'argot de la police* p. 91, Entretien avec la linguiste Henriette Walter, p. 123-127. (dorénavant *Tchathe*).
- Cobra le Cynique *Le Dictionnaire de la Zone. Tout l'argot des banlieues*, 2000-2008. Dictionnaire en ligne interactif, sans version papier. www.dictionnairedezone.fr (dorénavant *Zone*).
- AA. VV⁷., *Lexik des cités*, Paris, Fleuve noir, 2007. Dialogue entre le (méta)lexicographe Alain Rey et le rappeur Disiz La Peste, p. 12-19. (dorénavant *Lexik*).

Notre intention est de percevoir en quoi et comment ces dictionnaires s'appliquent à donner droit de cité à des mots qui proviennent de la marge de la *civitas*, et comment ils rendent compte de la dimension identitaire de ces parlars.

Nous nous arrêterons en premier lieu sur les auteurs et sur leurs chemine-ments en quête des mots, ensuite sur les espaces paratextuels qui « affichent » leur combat et enfin nous nous attarderons sur certains de ces mots qui révèlent une marque identitaire implicitement ou explicitement. À la fin de chaque étape, nous introduirons de petits décrochages de réflexion didactique au moyen de parenthèses (raison pour laquelle elles ont été générées⁸). Digressions conduites par la question qui habite nombre de professeurs de FLE : ce français autre que celui de la « norme », ce français en émergence qui pourrait créer un fort sentiment d'insécurité linguistique⁹, peut-il avoir le droit de cité en cours ?

1. CRÉATEURS DE DICTIONNAIRES ET RÉCOLTEURS DES MOTS DES CITÉS¹⁰

Ces dictionnaires se distinguent par leur ampleur¹¹, leur ambition, leur macrostructure et leur microstructure, mais une sorte de fil commun unit leurs créateurs : ils ont tous eu un rapport direct avec la banlieue en recueillant les mots sur le terrain et aucun d'entre eux n'est un professionnel de la lexi-

6. Mêmes auteurs que *Dico*, une mise à jour minime du dictionnaire mais avec un lexique supplémentaire « L'argot de police », la préface modifiée et l'ajout d'une postface.

7. Alhassane et Alhousseynou Sarré, Boudia Sylla, Cédric Nagau, Cindy Azor, Dalla Touré, Frank Longepied, Imane Rajef, Kandé Sylla, Marcela Perez, Marie Mirlène Azor : sept femmes et quatre hommes. La présence féminine est à souligner parce que les filles occupent l'espace collectif différemment des garçons et que jusqu'à aujourd'hui la plupart des recherches se sont focalisées sur le parler des garçons. Cf. J. Billiez *et al.* (2003) et Trimaille et Billiez (2007).

8. « Réflexions faites en passant », *Damourette*, 1939 : 107.

9. Galazzi, 2007.

10. Ce paragraphe et le suivant sont la réélaboration de notre communication présentée à Palerme « Dictionnaires du français des banlieues, des cités, des jeunes » en juin 2007, *op. cit.*, avec l'ajout de l'analyse de *Lexik* qui a paru en octobre 2007.

11. Et leur réédition : *Comment tu tchatches* en est à sa troisième édition. Ce dictionnaire tient « lieu de référence (quasi incontournable) pour nombre de sociolinguistes » (Trimaille, 2004 : 121). Pour une critique du dictionnaire, cf. ce même article (*ibid.* : 120-124).

cographie¹². Certains sont des « praticiens natifs » de la langue des cités qui ont vécu ou vivent encore dans la banlieue, d'autres y ont travaillé comme B. Seguin et F. Teillard, deux enseignants de français d'un collège de cité qui ont réalisé le dictionnaire avec leurs élèves – praticiens natifs – et d'autres encore se sont déplacés dans la banlieue pour aller enquêter comme F. Hernandez et J.-P. Goudaillier¹³.

Deux de ces dictionnaires, *Céfrans* et *Lexik*, sont nés en tant que projet « pédagogique » collectif¹⁴ pour donner directement la parole à ces jeunes et faire (re)connaître leur identité à travers les mots.

La banlieue de référence pour tous est celle de Paris, comme les auteurs ont entendu le préciser dans leur préface, certains indiquant même la cité d'appartenance, pour reporter leurs mots et non ceux d'autres banlieues qui pourraient différer.

Aucun dictionnaire n'est la reprise de l'autre. Tous les mots ont été récoltés sur le terrain, chaque cueillette étant indépendante l'une de l'autre, loin de la pratique lexicographique, loin de la définition de dictionnaire donnée par Charles Nodier¹⁵ : « Un dictionnaire [...] n'est qu'un plagiat par ordre alphabétique, et il serait difficile qu'il en fût autrement. »

Pour *Céfrans*, la consigne donnée aux élèves du collège était de recueillir des mots de « la langue des cités, de la langue des couloirs et de la cour des récréations », des expressions « sans faire de tri » (p. 19). Plus de 400 mots ont trouvé leur place dans le dictionnaire.

Pour *Dico de banlieue* et sa réédition *Tchatche*, trois journalistes de profession, originaires de la banlieue, ont mené des enquêtes dans la périphérie de Paris en allant discuter « longuement » avec des jeunes de toutes les communautés dans différentes cités parisiennes « au pied des cages d'escalier et des barres d'immeubles ». Ils ont sélectionné quelque 1 000 mots après les avoir soumis à la critique des jeunes impliqués.

Les auteurs de *téci à Panam'*, habitants d'une cité parisienne, entendent faire connaître leur univers à travers leur propre langage dans l'intention de faire « admettre » leur existence.

L'auteur de *Panique ta langue* est allée « rencontrer ces jeunes là où ils se trouvent. Dans leurs cités. En [lui] permettant de partager leur quotidien (cinéma, cage d'escaliers, bistrot) » (p. 16).

Pour *Comment tu tchatches!*, les mots sont extraits d'une base de données¹⁶ construite à partir d'enquêtes linguistiques faites en banlieue ; de rele-

12. Pour reprendre l'expression et la distinction faite par J.-P. Colin à propos des lexicographes de l'argot : les praticiens « natifs » de l'argot d'un côté et les professionnels de la lexicographie de l'autre. « L'impossible récolte : heurs et malheurs d'un lexicographe argotologue », *Marges linguistiques*, 2003, n° 6, p. 84.

13. Responsable du Centre de recherches argotologiques de l'université René-Descartes (Paris V).

14. Le premier a été réalisé au sein du « Projet sixième. Dictionnaire du langage de la cité » promu par deux enseignants de français au Collège Jean Jaurès de la Cité des Courtillières. Il a impliqué quatre-vingts élèves de sixième qui, durant l'année scolaire 1994-1995, ont récolté les mots et « imaginé » les exemples.

Lexik, encadré par l'association Permis de vivre la Ville, a vu une dizaine de jeunes originaires d'Ivry travailler durant trois ans pour sa réalisation. Ce dictionnaire, qui vient de paraître, a déjà été accueilli par de nombreux médias, pas seulement en France.

15. Cité par H. France dans son introduction in *Dictionnaire de la Langue verte*.

16. CARGO : Centre de Recherches Argotologiques (Paris V).

vés linguistiques « sauvages », comme les appelle Goudaillier, c'est-à-dire des mots entendus dans les espaces fréquentés par les jeunes comme le métro, le RER ; et aussi de matériaux qui témoignent de « la reprise “sociale” du phénomène » comme le roman policier, le rap et le reggae, le cinéma, la bande dessinée, la publicité. Il présente environ 1 000 entrées.

Zone a recensé ses mots à partir du corpus personnel de l'auteur composé de 500 mots¹⁷, enrichi au fil du temps, puisé dans le quotidien, la musique, les médias et alimenté également par des propositions externes données en ligne. Aujourd'hui¹⁸, il compte 1 681 entrées et 193 expressions.

Pour *Lexik*, les jeunes collecteurs ont pris les mots entendus dans les halls de leur cité, dans les bus, chez l'épicier ou prononcés dans leur entourage et en ont lexicalisé 241.

Il en résulte des collectes différentes non seulement par leur nombre mais par les entrées elles-mêmes. Par exemple, à la lettre K, *Céfrans* présente 10 entrées, *Dico de banlieue* et *Tchatche* 16, *Comment tu tchatches!* 23, *Zone* 29 et *Lexik* 11. Trois entrées seulement s'avèrent être communes *keuf*, *keum*, *kifer/kiffer*, mots qui ont eu, entre autres, leur droit de cité dans le NPR et le PL.

La graphie révèle également des différences, par exemple *keupon* ou *kepon*, *keum* ou *keumé*. Certains dictionnaires indiquent même les graphies voisines comme pour *caillera*, *caille rat*, *kaïra* (*Céfrans*). Vu que ces mots ont été entendus et appartiennent principalement à la langue orale, ils nécessitent probablement d'un temps d'intégration pour se stabiliser à l'écrit¹⁹.

Bref, tous ces néolexicographes, collecteurs sur le terrain, se sont engagés à faire connaître à la *civitas* les mots qui naissent des cités, et à travers eux les jeunes qui les ont créés, comme les paratextes le confirment.

(Être attentifs aux créations lexicales entendues ou lues au fil du quotidien et les inscrire dans un dictionnaire « personnalisé » représente une voie pour stimuler la sensibilité linguistique de l'apprenant et enrichir sa compétence lexicale. Créer un propre dictionnaire en classe, un auto-dictionnaire, reste un projet²⁰ qui continue à porter ses fruits. Et comme souligne Goudaillier (2002 : 13), rédiger un dictionnaire : « c'est de toute évidence la meilleure façon possible d'apprendre à se servir du dictionnaire de langue, cet outil indispensable à toute progression scolaire. »)

2. ESPACES PARATEXTUELS : LIEUX DE CONTACT AVEC LA CITÉ ET POUR LA DÉFENSE DES MOTS DES CITÉS

Les discours paratextuels, ceux qui ont traditionnellement pour fonction d'introduire le texte majeur, ici le texte-dictionnaire, semblent vouloir tous

17. Information donnée par Cobra le Cynique, auteur du dictionnaire, au forum du site.

18. Aujourd'hui, le 8 janvier 2008. Le 31 mai 2007, il recensait 1 528 entrées (lexique) et 181 expressions, et à la mise à jour du 10 juin 2007 : 1 543 entrées et 182 expressions.

19. « Comme il s'agit surtout d'une langue orale, les écrits se caractérisent par l'instabilité de la graphie qui n'est que la reproduction plus ou moins déformée des graphies officielles. » *Céfrans* p. 219.

20. Galisson, 1983.

aller au-delà. Ils révèlent tous, en premier lieu, le contact direct des auteurs avec le monde des banlieues, ils affirment leur volonté de prendre parti pour faire sortir ce monde de l'exclusion par les mots et de s'engager contre le stéréotype d'une langue appauvrie.

Les couvertures illustrées, jouant avec les couleurs et le lettrage, créent un impact fort et semblent correspondre à l'imaginaire collectif des parlars de la banlieue.

Les titres annoncent la banlieue, la cité, la zone ou exposent en avant-première les mots de la cité : *Céfrans, téci à Panam'*, *Tchatche*.

Les dédicaces et les remerciements, qui peuvent occuper une, voire deux pages entières, non seulement « affichent », pour utiliser le mot genettien (Genette, 1987 : 126), une relation entre les auteurs et les dédicataires mais elles rendent un véritable hommage à leur cité : *À notre cité des 'Tours marron' (téci à Panam')*, aux *habitants du Bois sauvage (Lexik)* ; à leurs associations : *Accueil Jeunesse de la cité des Hautes-Mardelles à Brunoy (Dico de banlieue)* ; à leurs institutions : *Préfecture et conseil général de l'Essonne, à la ville d'Evry (Lexik)* ; aux jeunes des cités : *locuteurs qui se sont prêtés aux enquêtes linguistiques (Comment tu tchatches !)*, aux jeunes avec leurs noms ou prénoms qui révèlent un mélange d'origine : *Fred, Saïd, Lionel, Sadi, Nadire... (téci à Panam')*, à *tous les Oussadi, Karima, Yacin... (Tchatche)*, *Sans Rachid Kaci ce livre n'aurait pas pu voir le jour (Panique ta langue)* ; et sans oublier à la *reum*, au *reup*, au *reuf*, à la *meuf*, à toute la *millefa (Dico de banlieue)*, aux *rampas (Panique ta langue)* ou *pour le soutien inconditionnel aux parents des auteurs (Lexik)*.

Les instances préfacielles²¹ jouent un rôle majeur par leur nombre, leurs propos et leurs signatures, actoriales et allographes. Elles font ressortir une certaine inquiétude socio-politique. Comme une sorte de manifeste politique, elles invitent à écouter ces jeunes et s'engagent contre le stéréotype d'une langue appauvrie.

Céfrans est accompagné d'un double discours liminaire et de deux discours postfaciers, tous actoriaux. L'avant-propos présente le dictionnaire comme un point de vue sur l'univers des jeunes de la cité, sur leurs représentations et sur leur vie à travers le prisme de la langue. Il est suivi d'un autre paratexte qui devient lui-même texte, un « avant-texte » de 160 pages sous la forme d'une chronique mensuelle pour raconter l'expérience avec les jeunes du collège de la cité impliqués dans la réalisation du dictionnaire. Et à la fin du dictionnaire, deux « après-dire » : le premier, *Analyse sommaire du dictionnaire*, fait une mise au point sur l'orthographe, la morphologie, la syntaxe et le vocabulaire de la langue des cités en contestant le stéréotype majeur de la pauvreté du vocabulaire. Le dernier, *dénouements*, devient un appel à la mobilisation contre la « getthoïsation », contre le « mépris à l'égard de la banlieue » pour que la banlieue devienne « une priorité » pour la société dans son ensemble.

21. Les préfaces dans les dictionnaires d'argot contemporain sont « souvent étendues » (Colin et Carnel, 1991 : 30), mais elles s'attardent surtout sur la question de la définition d'argot. Pour le rapport entre argot et le français contemporain des cités, cf. le numéro 38 (2002) de la revue *La linguistique*, « Argots et Argotologie ».

Téci à Panam interpelle Huguette Maure pour écrire l'avant-propos *La banlieue telle qu'ils la vivent* où elle exprime son propre jugement sur ce langage qu'elle considère comme « musical, pittoresque, naïf et provocateur à la fois ». Et elle invite à écouter la banlieue : « Apprenons à entendre la banlieue. Elle gronde, elle a peur, et elle crie au secours » (p. 9).

La préface auctoriale *En verlan et contre tous* de *Panique ta langue* présente cette langue comme une forme de résistance « Fabriquer sa langue, c'est résister » (p. 13) et comme une source d'enrichissement pour le français, « loin d'appauvrir le français, par de larges emprunts à l'argot, à l'arabe, au berbère, au gitan, au créole et aux dialectes africains » (p. 18).

Comment tu tchatches! a trois discours liminaires. Le linguiste Claude Hagège, signataire de la préface, déclare son approbation à la mise en lumière de cette « manifestation linguistique d'une révolte, d'une culture des interstices ou d'une fracture sociale souvent profonde ! » (p. 3). Goudaillier, lui-même linguiste, dans la deuxième instance préfaciale, *Le dire des maux, les maux du dire. En guise d'introduction*, voit dans ces formes langagières de la cité « un rôle important de marqueur identitaire » (p. 7). Il poursuit dans un troisième discours ciblé sur le pourquoi du dictionnaire et les démarches suivies pour son élaboration.

Dans le discours liminaire auctorial *Tchatche de banlieue*, les mots des cités sont perçus comme « une recherche d'identité sociale et culturelle d'une population exclue et déracinée pour laquelle le français officiel traduit mal le quotidien » (p. 6)²². De même, dans la postface *Les mots de la banlieue : fragments de notre histoire contemporaine*, la linguiste et historienne de la langue française Henriette Walter interprète ces mots comme l'expression de « l'identification au même groupe social », comme « avant tout un signe de reconnaissance » (p. 123).

Zone se présente avec un avant-propos, signé par l'auteur, qui débute avec l'entrée lexicographique de « zone » dans le PL qui la définit comme un espace « caractérisé par la misère de son habitat ». Il poursuit en illustrant la situation actuelle de la zone qui est devenue pour beaucoup « synonyme de zone de non droit, de ghetto, de communautarisme, de jeunesse inculte et agressive, de rap et d'immigration illégale ». Mais la zone « tente de s'inventer une culture » à travers son langage.

Lexik des cités offre quatre discours préfaciels. Dans l'avant-propos, M. Perez, coordinatrice du projet collectif, annonce leur « parti pris », celui de « combattre la stigmatisation dont la jeunesse des cités est souvent victime » (p. 7), de « valoriser ce franc-parler des cités qui, au pays de la politesse et des 'veuillez agréer', dérange » (p. 9). Le deuxième donne la parole directement aux auteur(e)s pour qu'ils ou elles se présentent, racontent leur vécu sur cette expérience du *Lexik* et expriment leurs désirs : « Nous avons fait un rêve que le *Lexik* quitte la banlieue, qu'il soit lu dans tous les foyers de l'hexagone », « Mon rêve pour le *Lexik* serait de vendre un milliard d'exemplaires, qu'il soit traduit en 40 langues et surtout qu'il serve à faire changer les choses », « Je

22. On trouve les mêmes propos dans la préface auctoriale *Pourquoi un dictionnaire ?* dans *Dico de la banlieue*, son devancier.

rêve que la France soit touchée par ce *Lexik*, qu'il soit une main tendue », « Je rêve qu'à travers ce *Lexik*, les jeunes soient reconnus », « J'espère que le *Lexik* va changer les choses ». Le troisième espace, *Rencontre entre deux passeurs de mots*, s'annonce comme un parrainage du lexicographe Alain Rey et le rappeur Disiz la Peste à l'appui de la prise de paroles des jeunes auteur(e)s. Il rapporte leur échange d'opinions sur le langage d'où il ressort qu'une langue s'alimente de partout et que la langue des cités est « une chance évidente pour le français » (Rey, 2007 :13). Le quatrième discours s'ouvre au dictionnaire avec un mode d'emploi, « Les clés pour comprendre », dans lequel apparaît l'originalité du dictionnaire de par les mises en scène des mots en graff et par des vignettes illustrant des quiproquos imaginés au cours d'un petit dialogue entre une mère et sa fille qui parle « cité ».

Bref un panorama paratextuel pas strictement métalexigraphique. Ces « seuils » deviennent plutôt un pont entre le monde extérieur où sont générés les mots et l'intérieur, le texte-dictionnaire, qui entend, à son tour, faire ressortir les mots vers un autre extérieur, la *civitas*. Ils annoncent des dictionnaires combatifs qui s'engagent à donner droit de cité non seulement aux mots mais aux jeunes.

(Si la lecture guidée en cours des préfaces est préliminaire pour tout parcours didactique lexicographique afin de faire comprendre l'organisation du dictionnaire, elle devient ici un appui pour s'interroger sur l'idéologie des dictionnaires et pour susciter des discussions sur un espace culturel autre que celui de la culture savante.)

3. MOTS DES CITÉS RÉVÉLATEURS DE MARQUES IDENTITAIRES

Al : adverbe valeur quasi identitaire, le plus petit mot de ce lexique est sûrement celui qui a le cœur le plus grand. Dans les cités, quand on a besoin d'un ami, à l'endroit ou en verlan, on sait qu'il est **al**, on sait qu'il est « là ». Alors **al**, un mot à retenir, un esprit à adopter. (*Lexik des cités*)

Des milliers de jeunes des cités se reconnaissent à travers leurs mots qui, avec d'autres éléments langagiers comme le rap, les graffitis, les tags, ou les vêtements, les identifient et les distinguent de l'identité des autres. Le langage « sert à vivre » (Benveniste, 1974 : 217), il ne saurait échapper à cette fonction identitaire. Il est « l'ensemble des pratiques symboliques par lesquelles le sujet représente son identité, pour les autres et pour soi-même » (Lamizet, 2004 : 75).

Les marques identitaires exprimées dans les mots vont pouvoir être perçues sous différents aspects, de par ce qu'ils expriment, de par leurs formes²³, leurs

23. Nous ne nous arrêtons pas ici sur les différents procédés de formation qui ne concernent pas directement notre regard sur les dictionnaires. Nous savons qu'ils n'ont pas de caractère innovateur par rapport à la « langue française circulante », comme l'appelle Goudaillier (2001 :18). Seule la fréquence des procédés diffère (ce qui pourrait participer aux marques identitaires), par exemple l'emploi important du verlan, le recours fréquent à l'aphérèse. Nous nous attarderons plus loin sur la présence majeure d'emprunts aux langues des communautés d'immigration.

provenances, leur prononciation, leur charge culturelle... Certains dictionnaires s'appliquent à souligner ces éléments en ajoutant, au besoin, des renseignements supplémentaires aux données lexicographiques classiques. Ils se présentent sous forme de « données narratives » qui informent tout en agrémentant²⁴. Ils n'ont pas de place fixe dans la microstructure ; quelquefois on les trouve avec les données « étymologie/origine » comme pour *al* dans *Lexik*²⁵, parfois à l'intérieur d'une définition, et aussi comme remarque ou note.

En premier lieu, le foisonnement de mots pour nommer le mode de vie, tout ce qui couvre le vaste domaine de la communauté est parlant : comme les amis, les copains *ma came, ma couille, cipote/zipote, frère, ma gueule, homs/homies, painc/painco/pineco, potu, reuf, sauce, teupo* ; ou la famille *mapa, rampes, millefa* le père *daron, maton, rèp/rep/reup, yeuve*, la mère *darone, rêm/reum/reumé, roneda*, le frère *dareuf, frelot, ginfr, reuf, réfré/reuf, la sœur gine, reusse*. Les vêtements, composante essentielle de l'expression identitaire, notamment les chaussures (de baskets surtout), ont leurs propres mots : *bask, chlap, peupons, propulseur, sébattes, sketbas, télétransporteur*.

Nombre de mots recouvrent également une autre dimension, souvent présente, dans la pratique des jeunes : celle des interdits²⁶ d'ordre social ou moral comme le sexe *bouyave ou bouillave, carave, limer, guezer, herrek* pour faire l'amour ; *chagatte, chatte, chnek, choune, fisse, neuse, schneck, teuch* pour le sexe féminin ; comme la drogue *beubeu, blunts, came, cône, dope, fechnou, gueudro, machtic, meuca, meumeu, pédo, save, shoot, teuteu, tosmas* ; le vol *brako, quagebra* pour braquage, *choucraive, choucrouter, pagave* pour voler ; et les institutions qui interdisent *arhnouch, bleu, chtar, colbok, condé, dular, feukeu, guisdé, keuf, kisdé, neufoui, rnouch schmit, starsky* pour nommer le policier ; *carpla, collège, heps, kalesh, zon, zonpri, zonze, zonzon* pour la prison.

Ils servent à se désigner soi-même ou désigner l'autre, quelquefois avec une valeur dépréciative. Les jeunes des cités ont leur propre dénomination : *chnadave, wesh-wesh/ouèche-ouèche, ziva/zzyva*²⁷, *zonard*. Ils nomment les différentes communautés avec leurs propres mots : *byl(e)ka* : kabile ; *arbi, beur, beurgeois*²⁸, *crawi*²⁹, *crouille, gris*³⁰, *khali/khalo, kholoto/roloto*,

24. Stratégie étudiée par Margarito (2007) dans la microstructure de dictionnaires contemporains « appartenant à une sorte de para-lexicographie » p. 172.

25. À l'information « Étymologie d'où ? » *Lexik* peut donner en plus des origines des mots des « petits conseils quant à l'usage local » (p. 21).

26. Thématiques qui appartiennent également à l'argot traditionnel. Le rapport entre l'argot traditionnel et le français des cités fait l'objet de nombreuses études, d'où il ressort qu'à côté des domaines classiques (vol, police, prison, drogue...) sont apparues de nouvelles thématiques : celles du mode de vie dans les cités et des communautés, comme Goudaillier (2001 : 16-17) l'a bien illustré dans sa préface de *Comment tu tchatches*. Cf. également *La linguistique* 38 (2002), *op. cit.*

27. Verlan de l'exclamation *vas-y!* utilisée « pour s'interpeller continuellement » dans la cité, qui sert à désigner ceux qui l'emploient (*Comment tu tchatches!*). Terme péjoratif selon *Zone*. Trimaille (2004 : 120) remarque que cette expression fait « l'objet d'un stéréotypage intense ces dernières années, au point de servir parfois de désignant de groupe de locuteurs : *les Ziva*. »

28. « Se dit d'une personne issue de l'immigration maghrébine qui a réussi socialement » selon *Zone*.

29. « À noter que ce mot ne veut rien dire en arabe, et qu'il est vulgaire et même insultant » remarque de *Dico de banlieue*.

30. Terme péjoratif et raciste selon *Zone*.

*melon*³¹, *rabza/rabzou*³², *rabzouille*, *raton*³³, *rebeu/reubeu/robeu*, *zouafra*, *zoufri* : arabe; *camaro* : marocain; *cain/cainfri*, *kainf*, *kinfe* : africain, *greune* : nègre, *bamboula*³⁴, *bounty*³⁵, *cafard*³⁶, *kahlouche/karlouch(e)*³⁷, *khrel/krèle*, *renoi/reunoi/reunous*, *reulotte*, *schwartz* : noir, *keubla* : black, *gazelle* : une fille noire, *moika* : antillais; *asiate*, *bridé* : asiatique, *bite de riz*³⁸, *chinago*, *chinetoc/chinetoque*, *niac/niacoué*, *noich/noiche/noichi*, *tchoune*, *toy* asiatique ou chinois; *kistpa*, *pakatou*, *paki* : pakistanais; *poundé* : indien ou pakistanais; *tange/tanj*, *raboin* gitan, *gadjo* : pour les gitans, tout individu non gitan; *tutu*, *zien* : tunisien; *z* : zaïrois.

Les dénominations des « blancs », les Français de souche³⁹, abondent également, souvent avec une valeur dépréciative : *bab/babtou*⁴⁰, *bied*, *blondin*, *caifran/Céanf*⁴¹, *Chabert*⁴², *dé souche*, *fesses d'aspirine/d'oignon*⁴³, *fil de clovis*, *francouilles*, *from's*, *fromage blanc*, *gaori*⁴⁴, *gaulois*⁴⁵, *paté-rillettes*⁴⁶, *rillette*, *roum*, *toubab*, *toubabesse*.

Non seulement les mots qui désignent les membres des différentes communautés révèlent les dynamiques identitaires mais les mots qui proviennent des langues des communautés d'immigration laissent eux aussi leur marque identitaire (Goudaillier, 2002 : 21). Et, comme le soulignent Trimaille et Billiez (2007 : 98), la présence majeure des emprunts, notamment à l'arabe confirme le « caractère souvent implicite de "l'identité ethnique" ».

Tous les dictionnaires⁴⁷ s'appliquent à préciser la provenance des mots empruntés. Certains distinguent l'arabe, l'africain, le gitan et l'anglo-américain. D'autres discernent plus ponctuellement l'arabe classique de l'arabe dialectal maghrébin comme *Zga* pour beaucoup, les différentes langues africaines (le bambara comme *Dra*, dans l'expression *y a dra* pour dire il y a une bagarre); le nouchi (argot ivoirien) comme *Djèse* pour affaire, business; le

31. Terme raciste selon *Zone*.

32. Sens très péjoratif selon le *Dico de banlieue*.

33. Terme raciste selon *Zone*.

34. Terme plus ou moins péjoratif selon *Zone*.

35. « Terme péjoratif pour désigner un noir qui parle et agit comme un blanc ou qui défend la culture blanche contre sa propre culture. » définition de *Zone*.

36. « Désignation à forte connotation raciste utilisée par les autres communautés à l'encontre des personnes d'origine africaine ou antillaise (utilisé par les jeunes beurs essentiellement) » selon *Comment tu tchatches!*

37. Utilisé par les jeunes beurs essentiellement selon *Comment tu tchatches!*

38. Dépréciatif.

39. « C'est-à-dire doté d'une peau bien pâle et généralement nommé Martin, Lefèvre et autres patronymes comparables » selon *Dico de banlieue*.

40. Personne de race blanche européenne, occidentale selon *Zone*.

41. Presque toujours employé pour le Français de souche.

42. Référence à « l'image du Colonel Chabert, après la projection du film d'Yves Angelo (tourné en 1994) qui a été reprise dans les cités pour représenter les Français de souche », selon *Comment tu tchatches!*

43. Avec une forte connotation péjorative selon *Comment tu tchatches!*

44. « C'est ainsi que les beurs appellent les blancs pour les faire monter en neige » *Dico de banlieue*.

45. Un petit blond français frêle et bourge selon *Dico de banlieue*.

46. En référence au porc. Utilisé par ceux qui ne peuvent pas manger du porc à cause de l'interdit religieux d'après *Comment tu tchatches!*

47. Sauf les deux lexiques qui n'ont pas comme objectif de présenter des données supplémentaires à leurs phrases prises sur le terrain.

wolof comme *gorette* pour fille, femme); langue de Guinée comme *bamboula* (noir), ils précisent les différentes langues tziganes (le romani comme *craillav* pour manger; le sinto piémontais comme *bicrav* pour voler; le dialecte kalderash comme *boule* pour postérieur, cul; le gitan catalan comme *pounechav* pour posséder sexuellement) et ils indiquent d'autres langues encore comme le berbère (*choune* pour sexe féminin), le créole antillais (*maconné* pour homosexuel).

Nombre de mots empruntés à l'arabe, en particulier les interjections et les exclamations, deviennent de véritables marqueurs discursifs identitaires. Ils s'intercalent « rituellement » dans les discours en laissant encore une marque de la philosophie des jeunes des cités que certains dictionnaires n'oublient pas de signaler par des voies narratives ou par des exemples.

Hrlass! c'est fini! Par extension: laisse tomber! Étymo d'où?: Pour éviter les frustrations, les jeunes ont une philosophie: lorsqu'une chose n'aboutit pas, il vaut mieux laisser tomber et passer à autre chose. Le mot *hrlass!* qui, en arabe classique signifie « c'est fini! » trouve naturellement sa place dans le lexique des jeunes de cité. (*Lexik*)

Hendek! interjection pour dire attention! « *Hendek* au verre! T'as failli le casser! » (*Lexik*)

Ouallah ou wouallah Je te jure! (*Zone*)

Merlich! exclamation qui exprime la résignation. Étymo d'où?: *Mertlich!* signifie en arabe dialectal maghrébin « ce n'est pas grave! ». Cette exclamation est employée par les jeunes dans son sens premier, pour faire face avec philosophie aux petits désagréments de la vie quotidienne (*Lexik*)

Psartek/Selmek formule de félicitations. *Selmek* réponse d'usage. Étymo d'où?: Les jeunes de cité, d'esprit partageur, empruntent à l'arabe des formules de félicitations telles que *psartek*, « que tu puisses en profiter pleinement », par extension « compliments ». Pour être dans le coup, répondez *selmek*, de *salam* « que la paix soit avec toi » (*Lexik*)

Starforlah! exclamation qui exprime le remords. « *Starforlah!* J'ai été méchante avec lui! l'étonnement ou l'indignation. « *Starforlah!* Ce chauffard a failli écraser les enfants qui traversaient. Étymo d'où? L'expression « je demande pardon à Allah », *astaghfiroullah!* en arabe classique, est très usuelle dans le monde musulman, où la tradition rapporte que le prophète avait pour habitude de demander pardon plus de cent fois par jour. (*Lexik*)

Wesh formule de salutation et interjection pour dire mise en garde. « *Wesh*, qu'est-ce que t'as à me regarder? » (*Lexik*)

Woualou rien du tout « *Woualou*, ma parole » (*Dico de banlieue*)

La prononciation ne pourrait manquer de participer aux éléments porteurs de marques identitaires. Déjà dans son mode d'emploi du dictionnaire *Comment tu tchaches!* précise aux notations phonétiques qu'« il convient d'ajouter des signes » comme : le [š] romani, le [è] tsigane, le [h] et le [q] arabe, le [x]⁴⁸ arabe et tsigane, l'accent ^ pour la longueur de la voyelle comme dans *tchî* en romani et le . souscrit pour la consonne pharyngalisée comme pour *setan* en arabe. Tous les dictionnaires ont choisi de présenter des renseigne-

48. [x] est indiqué dans le tableau de la transcription phonétique du NPR pour les mots empruntés à l'espagnol et à l'arabe.

ments phonétiques aux mots qui, principalement, ne se prononcent pas « à la française ». Ils suivent différents procédés, certains ont recours à l'API, *Comment tu tchaches!* et *Zone*, tandis que d'autres ont recours à l'expression « prononcer avec » ou « prononcer comme », par exemple pour *Hala*, *Hendek!* « prononcer avec le *h* guttural; *hagra*, *herrek* « prononcer avec le *h* guttural et le *r* roulé »; *Hrlass!* « prononcer *khlass* avec le *kh* comme la jota espagnole », *rnouch* (prononcer *khouch*, avec le *kh* comme la jota espagnole), ou *Kho* « comme la jota espagnole ». *Zone*, en ligne, exploite également l'audio et l'audio-visuel⁴⁹. Il propose des extraits de chansons ou de films pour l'illustration des exemples ce qui permet d'entendre directement la prononciation : pour *Kholoto/roloto* on entend *À mon tour d'briller* ou pour *rnouch* : *la cerise sur le ghetto* de Mafia K'1Try.

Et enfin, de nombreuses informations comme des données narratives sont ajoutées pour mieux illustrer la charge culturelle intrinsèque de certains mots. À la donnée étymologie/morphologie de l'entrée *8* ou *8.6* pour indiquer la bière⁵⁰ *Comment tu tchaches!* remarque : « ce chiffre correspond au titrage de l'alcool de 8,6° de la bière hollandaise de marque Bavaria qui se vend particulièrement bien dans les cités ; en effet son bas prix (aux environs de 5,00 francs pour une canette de 50 cl.) et son taux d'alcool élevé la rend très attractive pour les jeunes ». *Zone* ajoute une remarque à l'entrée *wesh wesh* (jeune des cités) : « On appelle jeune des cités, un jeune vivant dans une cité HLM qui adopte la tenue vestimentaire de type sportswear et le langage argotique dit des cités. » *Comment tu tchaches!* insère une note à l'entrée *casquette-basket* (gars de la cité) : « lorsque l'on a du travail et que l'on peut ainsi en vivre, on quitte le camp des *casquettes-baskets* pour celui des *costards-cravates*. » *Céfrans* fait le portrait d'« une racaille » dans sa définition : « Mais la racaille c'est d'abord un look [...] Sa façon de s'habiller est caractéristique [...] La racaille parle fort, en verlan, avec un accent. Elle utilise beaucoup de gros mots. La racaille écoute du rap et n'a peur de rien ni de personne. » *Dico de banlieue* complète la définition synonymique « beur » à l'entrée *Principauté (la)* avec : « Sans fausse modestie et non sans humour, c'est ainsi que s'autodésigne un *reubeu*. »

Bref, ces dictionnaires font connaître dans leur ensemble non seulement plus de 1 800 mots et expressions qui illustrent le mode de vie des jeunes dans les cités, mais ils s'attardent aussi sur les marques identitaires que ces mots portent en eux.

(Une occasion didactique : pour faire saisir la charge culturelle des mots et le monde qu'ils représentent ; pour faire prendre conscience comment les mots de provenance géographique différente se rencontrent et s'intègrent ; pour saisir combien la prononciation se révèle messagère d'informations

49. Donnée lexicographique innovatrice qui pourrait servir aussi aux dictionnaires généraux en ligne ou sur cdrom qui donne quelquefois la version auditive uniquement de l'entrée – hors discours.

50. *Tiser une 8* ou *8.6* est devenu une locution dans les cités pour dire « boire une bière » précise *Comment tu tchaches!* Et à l'entrée *16* il ajoute à la définition « Autre bière particulièrement bien appréciée en banlieue ».

sociales ; pour réfléchir sur la pluralité de stratégies suivies par les dictionnaires pour rendre compte de l'entière potentialité des mots.)

CONCLUSION

La lecture de ces dictionnaires nous ouvre aux mots et plus globalement au monde, au mode de vie, à la philosophie des jeunes des cités. Elle nous apprend ou nous confirme le besoin et le désir des cités de sortir de l'exclusion. Elle nous donne « les clés pour décrypter cet univers » (*Lexik* : 9). Elle nous révèle que plus qu'une intention cryptique qui souvent a été attribuée à ce parler, ces mots expriment un besoin identitaire.

Nous sommes face à des dictionnaires militants qui dénoncent la marginalisation dans tous leurs espaces lexicographiques, qui affirment l'envie de lutter contre les discriminations liées à ce parler, pour enrayer les fractures linguistique et sociale vécues dans les cités. Leur combat ne se place pas sur la pénétration ou pas de ces mots dans la langue française commune, il dépasse la question sur l'enrichissement ou sur l'appauvrissement de la langue française, il revendique en premier lieu la reconnaissance de l'identité de ces jeunes créateurs de mots.

Nouveau rôle pour des dictionnaires que d'être protagonistes dans les batailles socio-politiques ? Le NPR, dictionnaire de langue française, propose en 2006 une postface signée par Alain Rey qui annonce lui aussi un combat : « Au-delà de la fonction de référence, ce dictionnaire mène un combat contre la pensée unique et l'expression appauvrie [...] Ce dictionnaire souhaite réagir contre une attitude nourrie d'une idéologie, celle d'une norme supérieure pour une élite [...] L'idéologie de l'élite, des couches supérieures, ignore superbement ou juge sévèrement, dans l'ignorance têtue du réel social, tout autre usage que le sien. » Des combats qui se rencontrent. Certes, aucun dictionnaire n'est innocent : certains l'explicitent, d'autres le taisent.

Nous concluons avec les mots de Goudaillier (2002 : 13) qui pourraient résumer, tel un manifeste, l'engagement de tous ces dictionnaires :

L'erreur du début de ce siècle [XX^e siècle] qui a consisté à mettre au ban de l'école mais aussi de la Cité, de la société tout enfant qui parlait une autre langue que le français, ne doit pas être répétée. Prendre en compte l'altérité de la langue de l'autre, par conséquent l'identité de celui-ci, doit être le maître mot.

(Et c'est sur ce maître mot que nous clôturons nos petites parenthèses didactiques pour inviter les professeurs de FLE à ne pas ignorer cette réalité langagière en mouvement. La consultation guidée de ces dictionnaires pourrait représenter une voie qui permet aux jeunes apprenants d'entrer en contact avec le monde de leurs pairs français et de les sensibiliser à la langue en tant qu'expression identitaire.)

Nadine CELOTTI
Université de Trieste

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- BERTUCCI, M.-M. 2004. « Les dictionnaires des parlers jeunes 1980-2000 : de l'argot aux français non conventionnels », dans M.-M. Bertucci et D. Lelas (dir.), *Français des banlieues, français populaire ?* Cergy-Pontoise : Encreage, p. 47-62.
- BILLIEZ, J. et al. 2003. « Parlers intragroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grand écart symbolique », *Cahiers du français contemporain*, 8, p. 163-193.
- BOYER, H. 1997. « “Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités” », *Langue française*, 114, p. 6-15.
- CELOTTI, N. 2007. « Dictionnaires du français des banlieues, des cités, des jeunes », dans *Lexicologie et lexicographie des langues de spécialité*, à paraître.
- COLIN, J.-P. 2003. « L'impossible récolte : heurs et malheurs d'un lexicographe argotologue », *Marges linguistiques*, 6, p. 83-92.
- COLIN, J.-P., CARNEL, A. 1991. « Argot, dicos, tombeaux ? », *Langue française*, 90, p. 28-39.
- COSTE, D. 2007. « Postface », dans E. Galazzi et C. Molinari (dir.), *Les français en émergence*. Bern : Peter Lang, p. 267-285.
- DAMOURETTE, J. 1939. *Traité moderne de ponctuation*. Paris : Larousse.
- FRANCE, H. 1907. *Dictionnaire de la Langue Verte*. Paris : Librairie du Progrès.
- GALAZZI, E. 2007. « Introduction » dans E. Galazzi et C. Molinari (dir.), *Les français en émergence*. Bern : Peter Lang, p. 1-5.
- GALISSON, R. 1983. *Des mots pour communiquer*. Paris : CLE International.
- GENETTE, G. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- GOUDAILLIER, J.-P. 2002. « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La linguistique*, « Argots et Argotologie », 38-1, p. 5-23.
- 2003. *Un exemple de parler identitaire : le français des cités*, <http://www.ordp.vsnnet.ch/fr/resonance/2003/juin/goudaillier.htm>, p. 1-3.
- LAMIZET, B. 2004. « Y a-t-il un “parler jeune” ? », *Cahiers de sociolinguistique*, 9, p. 75-98.
- LEPOUTRE, D. 1997. *Cœur de banlieue, codes, rites, langages*. Paris : Odile Jacob.
- LIOGIER, E. 2002. « Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités ? », *La linguistique*, « Argots et Argotologie », 38-1, p. 41-52.
- MARGARITO, M. G. 2007. « De quelques microstructures de dictionnaires contemporains », dans E. Galazzi et C. Molinari (dir.), *Les français en émergence*. Bern : Peter Lang, p. 171-182.
- REY, A. 2006. « Postface », *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Édition Robert.
- 2007. « Rencontre entre deux passeurs de mots », dans *Lexik des cités*, Paris : Fleuve noir, p. 12-19.
- TRIMAILLE, C. 2004. « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux », *Cahiers de sociolinguistique*, 9, p. 99-132.
- TRIMAILLE, C., BILLIEZ, J. 2007. « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de “parler” », dans E. Galazzi et C. Molinari (dir.), *Les français en émergence*. Bern : Peter Lang, p. 95-109.
- TRIMAILLE, C., BULOT, T. 2004. « Les parlers jeunes. Bibliographie générale et thématique », *Cahiers de sociolinguistique*, 9, p. 149-172.